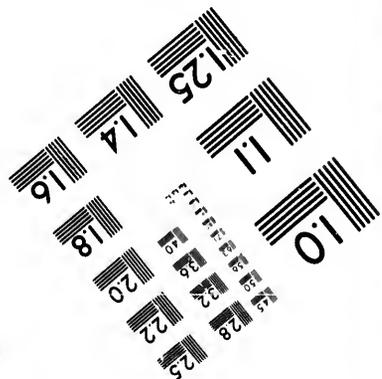
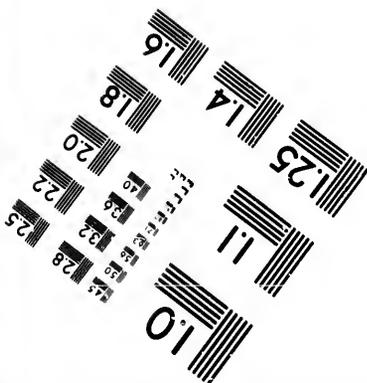
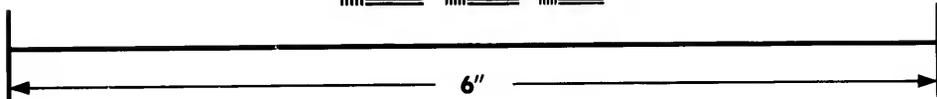
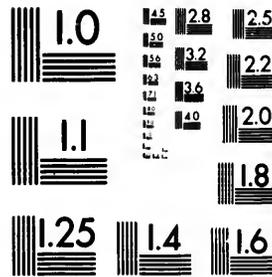
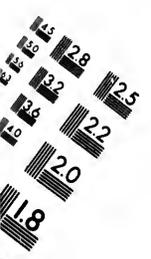


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

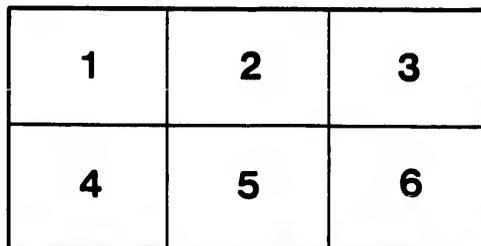
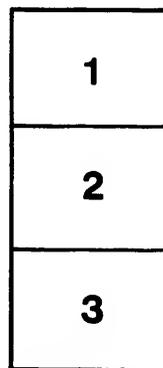
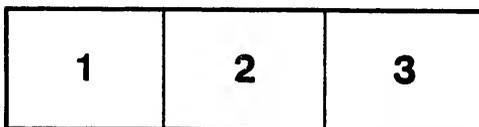
Morisset Library
University of Ottawa

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque Morisset
Université d'Ottawa

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

101

EN

Repr

m

2

Che

LE HURON, *esp*

C O M É D I E

EN DEUX ACTES ET EN VERS;

MELE'E D'ARIETTES;

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 20 Août, 1768:



Le prix est de 12 sols.



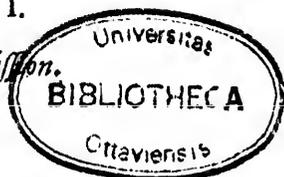
A P A R T I S,

Chez MERLIN; Libraire, rue de la Harpe, à St. Joseph.



M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & permission.





ACTEURS.

LE HURON.

Mlle. DE St. YVES.

M. DE St. YVES, *son pere.*

Mlle DE KERKABON.

M. DE KERKABON, *son frere.*

LE BAILLI.

GILOTIN, *son fils.*

UN OFFICIER.

UN CAPORAL.

TROUPE DE SOLDATS.

TROUPE DE GENS DU BAILLI.

Le lieu de la Scène est une Place de Village.

CS1

199
2605

H8
1772



L

M

A

C

Mlle.

Q

Bon

Je le

Auff

Com



LE HURON,
COMEDIE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Village.



SCENE PREMIERE.

Mlle. DE KERKABON, Mlle. DE SAINT
YVES.

Mlle. DE St. YVES.

QUOI! déjà le Huron est parti pour la chasse?
Mlle. DE KERKABON.

Bon! dès le point du jour il étoit dans les champs
Ho! les Hurons sont diligens:
Ils ne tiennent jamais en place.

Je les connois, j'avois un frere en Canada.

Il mourut dans ce pays-là,
Aussi bien que sa femme, à la fleur de son âge:
Mais parlons de notre Sauvage;

Comment le trouvez-vous?

LLI;

llage.

LE HURON,

Mlle. DE St. YVES.

Bon enfant tout-à-fait.

Mlle. DE KERKABON.

Bon enfant ! l'éloge est modeste.

Il est charmant ! comme il est fait !

Comme il est gai ! comme il est leste !

Il cherche à plaire ; il est galant à sa façon.

Mon frere l'aime avec tendresse ;

En l'instruisant , il le caresse.

Moi , je lui fais aussi quelquefois la leçon.

Il rit de si bon cœur ! il a dans son langage

Tant de candeur & d'ingénuité !

Mlle DE St. YVES.

Oui , c'est la simple vérité.

Mlle. DE KERKABON.

Si jamais il aime , je gage

Qu'il aimera mieux qu'un Français.

(Modestement.)

Moi , je ne m'y connois pas ; mais..

Je crois que pour aimer , rien n'est tel qu'un Sauvage.

Et par exemple , quel dommage

Que les fils du Bailli ne lui ressemble pas !

Vous seriez bien moins difficile.

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! je l'ai vu , cet imbécile.

Mlle. DE KERKABON.

Vos peres hier au soir se sont parlé tout bas ;

Et je crois l'affaire conclue.

Mlle. DE St. YVES.

Non , à le refuser je suis bien résolue.

A I R.

Si jamais je prends un époux ,

Je veux que l'amour me le donne ,

Qu'à la fête il vienne avec nous ,

Et que sa main nous y couronne.

Un choix contraire à nos desirs

Devient un source de larmes.

La liberté seule a des charmes ;

COMÉDIE.

5

Elle est la source des plaisirs.

Si jamais , &c.

N'est-ce pas au cœur à choisir
L'objet qu'il doit aimer sans cesse ?
On voit bientôt l'amour s'enfuir ,
S'il fent que sa chaîne le blesse.
Si jamais , &c.



S C E N E I I.

Mlle. DE St. YVES , Mlle. DE KERKABON,
BON, GILOTIN

Mlle. DE KERKABON.

VOUS voilà, Monsieur Gilotin ?
D'où venez-vous donc si matin ?

GILOTIN.

Vraiment, je viens de voir chasser l'homme sauvage,
Il met en l'air tout le village.

Sauvage.

Mlle. DE KERKABON.

Chasse-t-il de bon cœur ?

GILOTIN.

Ah! c'est un vrai lutin.

A I R.

Comme il y va !

Comme il détail !

Quel chasseur que ce HIRON-là !

Il faut le voir dans ces valons :

Il a des ailes aux talons.

Il tire à bale.

Pan, pan, pan, il tue à tous coups.

Les pauvres lièvres en font tous

Comme des fous.

Feinte ni ruse,

Rien ne l'abuse :

Il fait leurs tours

Et leurs détours.

Ah! quel coureur !

Il vous les lasse.

Ah quel tireur !

Il les terrasse.

Pan , pan , pan , il tue à tous coups.

Tout d'une haleine

Il court la pleine ,

Sans être jamais las.

Si celui-là n'est pas alerte ,

Certe ,

Je ne m'y connois pas.

A la course , au vol , à cent pas ,

Il tire , & la piece est à bas.

Comme il y va , &c.

Il fera de la nôce ; il chassera pour nous.

Mlle. DE St. YVES.

De quelle nôce ?

GILOTIN.

De la nôtre.

Mlle. DE St. YVES.

De la nôtre!

GILOTIN.

Oui , c'est moi qu'on marie avec vous.

Ils font d'accord.

Mlle. DE St. YVES

Qui donc?

GILOTIN.

Qui ? Mon perc & le vôtre.

Mlle. DE KERKABON.

Je m'en doutois.

GILOTIN.

Hé quoi ? l'on ne vous l'a pas dit ?

Ce soir on mande le Notaire.

Mlle. DE St. YVES.

Ce soir !

Mlle. DE KERKABON.

Il est pressé !

GILOTIN.

Cela vous étourdit ?

Oh ! nous allons vite en affaire.

COMÉDIE.

Mlle. DE St. YVES.

Mais comment se peut-il ?

GILOTIN.

Comment ? La chose est claire.

Un jour que je revois, j'étois là comme un sot.

Mon pere est physionomiste ;

Et comme il entendit que je ne disois mot,

Il devina que j'étois triste.

Il me regarde entre deux yeux.

Qu'as-tu donc, me fit-il ? Moi ! je n'ai rien, lui
fis-je.

Tu mens : quelque chose t'afflige,

Fit-il. Vous l'avez dit : j'ai de l'amour. Tant mieux !

Voyons, qui t'a donné dans l'aile ?

Je dis que c'étoit vous. Oui da, fit-il, c'est elle ?

Et tu t'affliges pour cela ?

Va, tu n'es qu'un benêt. (Il est badin mon pere.)

Hé bien, fit-il, demandons-là.

Si-tôt dit, si-tôt fait. Voilà tout le mystere.

(Gaiement.)

Ma future, allons, touchez-là.

Mlle. DE St. YVES.

O Ciel !

GILOTIN.

Vous en êtes bien aise,

N'est-ce pas ?

Mlle. DE St. YVES.

Point du tout, Monsieur, ne vous déplaîse.

GILOTIN.

Vous ne m'aimez donc pas ?

Mlle. DE St. YVES.

Non.

GILOTIN.

Non ! vous badinez.

Mlle. DE St. YVES.

Rien n'est plus sérieux.

GILOTIN.

Oui da ! vous m'étonnez ;
Je croyois pourtant bien vous plaire.

Mlle. DE St. YVES.

Il n'en est rien.

GILOTIN.

N'importe , allez , laissez-moi faire :

DUO.

Ne vous rebutez pas ;

Voilà que je vous aime.

Cela vient pas à pas ,

Cela vient de foi-même :

Vous m'aimerez aussi ;

Vous m'aimerez de même ;

Cela vient de foi-même.

Du foir au lendemain.

Pour obtenir le cœur , il faut avoir la main ;

Mlle. DE St. YVES.

Non , ne vous flattez pas :

Il n'en est pas de même.

Non , cela ne vient pas ,

Ne vient pas de foi-même.

Je n'aime pas ainsi

Je n'aime pas de même.

Non , non.

GILOTIN.

Si , si.

Mlle. DE St. YVES.

Ne croyois pas qu'on aime ,

Du foir au lendemain.

Il faut avoir le cœur pour obtenir la main :





S C E N E III.

Les Acteurs précédens, LE HURON.

Mlle. DE KERKABON, *vivement.*

AH! voici le Huron.

LE HURON.

Bon jour, Mesdemoiselles,
Voilà ma chasse. Elle est à vous.

GILOTIN, *bas à Mlle de St. Yves.*

C'est pour la nôce.

Mlle. DE St. YVES, *avec impatience.*

Ah! laissez-nous.

LE HURON.

Les lièvres sont vivans. Comme ils n'avoient point
D'ailes ;

A la course je les ai pris.

Mais j'ai tiré sur les perdrix ;

Ne pouvant pas voler comme elles.

GILOTIN, *approchant d'un lièvre.*

Voyons... Il remue !

(Il récule.)

LE HURON.

As-tu peur ?

Mlle. DE KERKABON.

Un lièvre l'épouvanté.

LE HURON.

Approche: allons, courage,

GILOTIN, *n'osant approcher.*

Le voir de loin c'est le plus sage.

LE HURON.

Cela s'appelle avoir du cœur.

Mlle. DE KERKABON, *d'un air d'amitié*;
Allons, reposez-vous, vous êtes tout en nage.

Vous chassez avec trop d'ardeur.

Moi, je veux que l'on se ménage.

L E H U R O N, *en s'asséyant*.

Le repos me fatigue. Agir est un besoin,
Que j'ai senti toute ma vie.

G I L O T I N.

Il a le diable au corps.

Mlle. DE KERKABON.

Comment vous prit l'envie

De venir voyager si loin?

L E H U R O N.

Je suis né curieux; j'étois libre de soin;
Et l'occasion nous convie.

Mlle. DE KERKABON.

Avez-vous pu, si jeune, hélas!

Quitter pere & mere!

L E H U R O N.

On n'a guère

De regret à quitter ce qu'on ne connoît pas.

G I L O T I N.

Est-ce que les Hurons n'ont ni pere ni mere ?

Mlle. DE KERKABON.

Nous vous en servirons.

L E H U R O N.

Je m'en passe fort bien,

A mon âge un Huron se suffit-il à lui-même ?

Et, grâce à la nature, il ne me manque rien,

(*Regardant Mlle. de St. Yves.*)

Qu'un objet, fait pour moi, qui me plaise
m'aime.

(*d'un air caressant.*)

Asséyez-vous-là.

Mlle. DE St. YVES, *avec douceur*.

J'aime à me tenir debout.

L E H U R O N.

Nous ferons plus près l'un de l'autre.

COMÉDIE.

16

GILOTIN.

Oui-da!

Mlle. DE St. YVES.

Non.

LE HURON.

Pourquoi, non!

GILOTIN.

Le drôle est de bon goût!

Mlle. DE St. YVES.

Ce ne seroit pas bien.

LE HURON.

Quel pays quele vôtre!

On y croit voir du mal à tout.

Mlle. DE KERKABON.

Chez vous on est moins difficile,

N'est-ce pas?

LE HURON.

Difficile? on l'est point du tout.

Si vous sçaviez combien votre sexe est docile,

Et combien par l'amour le nôtre est adouci!

Ah! si dans nos forêts, où regne la nature,

J'avois pu rencontrer ce que je trouve ici,

J'y serois encor, je vous jure.

Mlle. DE St. YVES.

Vous n'aimez pas ce pays-ci?

LE HURON.

S'il me laissoit aimer, je l'aimerois aussi.

Mlle. DE St. YVES.

Vous en voyag' vous encor?

LE HURON.

Non. Je courrois le monde.

Pour voir un peu comme il est fait.

Mais ce qu'il a de plus parfait,

Je l'ai vu; j'ai fini ma ronde.

Mlle. DE KERKABON.

On connoît donc l'amour au pays des Hurons?

Bij

LE HURON,

LE HURON.

Ah ! comme vous, nous l'adorons.
Où ne connoît-on pas sa puissance infinie ?

Mlle. DE St. YVES.

Je voudrois bien sçavoir, quelle est en Huronie
La façon d'exprimer son inclination.

LE HURON, *d'un air noble & tendre.*

C'est de faire en aimant, quelque belle action.
Qui plaise à ce qui vous ressemble.

Mlle. DE KERKABON.

Cet amour là vaut bien le nôtre, ce me semble.

Mlle. DE St. YVES, *d'une voix timide,*

Avez-vous aimé ?

LE HURON.

Oui, la belle Abucaba.

Elle chassoit un lievre, à vingt mille du gîte :

Un Algonkin le prit, & le lui déroba.

J'attrapai l'Algonkin ; je l'amenai bien vite

Tout tremblant à ses pieds. Elle lui pardonna.

Et devant lui me couronna.

Mlle. DE KERKABON.

Et vous l'aimiez à la folie ?

LE HURON.

(Vivement.)

Oui, de toute mon ame. Elle étoit si jolie !

A I R.

Les joncs ne sont pas plus droits ;

Elle en avoit le souplesse,

De la biche la vitesse,

De l'hermine la finesse,

Et la blancheur à la fois.

La colombe est moins fidelle ;

L'aigle n'est pas plus fier qu'elle ;

Et les agneaux sont moins doux.

Aussi fraîche que la rose,

Elle eut même quelque chose,

Oui, quelque chose de vous.

Mlle. DE St. YVES.

Qu'est-elle devenue ?

COMÉDIE.

13

LE HURON.

Un ours me l'a mangée.

GILOTIN,

est dommage!

LE HURON.

Je l'ai tué ce vilain ours,

Mais je la plains encore , après l'avoir vengée.

Mlle. DE KERKABON.

Vous ne la plaindrez pas toujours.

LE HURON, *en regardant Mlle. de St. Yves,*

Oh non. Je sens déjà ma douleur soulagée.

Mlle. DE KERKABON.

Mais quel bijou frappe mes yeux ?

LE HURON, *avec vivacité & sentiment.*

Ah ! s'il vous paroît curieux,

Recevez-le des mains de la reconnoissance.

Je n'ai rien de plus précieux.

Mlle. DE KERKABON.

Que vois-je ! quelle ressemblance !

(*Vivement.*)

Et d'où tenez-vous ces portraits ?

LE HURON.

Je les avois dès ma naissance.

Mlle. DE KERKABON.

Plus j'en examine les traits...

Oui, c'est elle, c'est lui. Ciel !

Mlle. DE St. YVES.

Voyons.

Mlle. DE KERKABON, *vivement.*

Je vous quitte ;

Je vais trouver mon frere , & reviens au plus vite.





SCENE IV.

LE HURON, Mlle. DE St. YVES
GILOTIN.

LE HURON.

QUEL trouble est venu la saisir ?
Si ce bijou lui fait plaisir,
Elle peut le garder.

Mlle. DE St. YVES.

Qu'est-ce ?

LE HURON.

Une double image :
Dès l'enfance on m'a dit qu'en la portant sur moi,
Je serois heureux ; je vous voi :
Vous accomplissez le présage.

Mlle. DE St. YVES.

Mais vous me dites des douceurs.

LE HURON.

Que vous dirois-je hélas ? our p vous de tous les cœur
Tel sera toujours le langage,

A IR,

Vous mecharme z :
Vous enflammez
Jusqu'à l'air que je respire.
Absent de vous, je ne fais quo,
Plus fort que moi,
Vers vous m'attire.
Je jouis dès que je vous voi ;
Mais en jouissant je desire.
Quel est ce desir ?
D'où naît ce plaisir ?
C'est un délire,
Le vrai délire,
L'heureux délire du plaisir.
Ah si votre cœur pouvoit lire,
S'il pouvoit lire dans le mien !

Ce qu'un sauvage ne fait dire ,
Croyez , croyez qu'il le sent bien.

Mlle. DE St. YVES , *un peu émue.*

Mais... Voyons donc ma bonne amie ,

YVES

Qui me laisse avec vous... Je ne fais pas pour quoi.

GILOTIN , *d'un ton grave.*

J'y suis , n'ayez pas peur.

LE HURON , *voulant la retenir.*

Un moment.

Mlle. DE St. YVES.

Laissez-moi.

Je vais la retrouver. Elle est bien étourdie!

SCÈNE V.

LE HURON , GILOTIN.

GILOTIN.

J'ESPÈRE au moins que ce n'est pas
De l'amour , que tu sens pour elle.

LE HURON.

us les cœurs

De l'amour ! pourquoi non ? je suis jeune ; elle est
belle :

Ah ! peut-on sans amour avoir vu tant d'appas.

GILOTIN.

Oh ! ce n'est pas ici comme dans l'Huronie.

C'est à moi , s'il vous plaît , qu'elle doit être unie ;

C'est à moi de l'aimer.

LE HURON.

Que dis-tu ?

GILOTIN.

Que demain

Son pere me donne sa main.

LE HURON.

Elle y consent !

LE HURON;

GILOTIN.

Pour elle , elle en a peu d'envie.
Mais les peres chez nous disposent des enfans:

LE HURON:

Et moi , vois-tu, je te défends
D'y jamais penser de ta vie.

GILOTIN.

Est-ce de vous que je dépend:

LE HURON.

Non ; mais tu dépends d'elle. Il faut savoir lui plaire ;
Ou lui laisser choisir l'époux qu'il lui plaira.

GILOTIN:

Et si je plais à son pere ?

LE HURON.

Son pere t'épousera.

Pour elle , c'est une autre affaire :

Quelque choix qu'elle fasse , il sera volontaire ;
Et son cœur en décidera.

A I R.

Qu'on mette à prix le cœur d'Hortence ;
Je défierai tous mes rivaux.
Il n'est ni danger ni travaux
Qui puissent lasser ma constance.
Fallût-il repasser les mers ;
Franchir les torrens à la nage ;
Braver la rigueur des hivers ;
Affronter les vents & les orages ;
A son amant tout sera doux
Pour obtenir le nom d'époux.

GILOTIN:

Tout cela m'est égal. Je vais trouver mon pere ;
Et nous verrons si l'on préfère
Un nouveau venu , comme toi ,
Au fils d'un Bailli , comme moi.



SCENE VI.

SCÈNE VI.

M. & Mlle. DE KERKABON, Mlle. DE
St. YVES, LE HURON.

M. DE KERKABON, *transporté.*

VENEZ, embrassez-moi, mon neveu; car vous
l'êtes.

LE HURON.

Moi! votre neveu!

M. DE KERKABON.

Ces portraits,
Votre pays, votre âge, & les tems, & les faits;
Tous s'accordent: preuves complètes.

Mlle. DE St. YVES.

Ciel!

M. DE KERKABON.

Vous n'avez jamais vu vos parens?

LE HURON.

Jamais.

M. DE KERKABON.

Justement.

LE HURON.

Ils m'avoient délaissé. Ma nourrice
Ne me trouva que cet indice.

M. DE KERKABON.

Hélas! il me rappelle un frere que j'aimois;

QUATUOR.

M. DE KERKABON.

Il a les traits de son pere.

Mlle. DE KERKABON.

Il a les yeux de sa mere.

LE HURON,

M. & Mlle. DE KERKABON,

Voilà ses yeux, voilà ses traits,
Ces traits de caractère.
Il est Français.

LE HURON.

Je suis Français.

Mlle. DE St. YVES.

Il est Français.

M. & Mlle. DE KERKABON.

Voilà ces traits de caractère.

LE HURON.

N'ai-je pas encore quelques traits,
De caractère?

M. & Mlle. DE KERKABON.

Voilà tes yeux, voilà tes traits.

LE HURON

Ah! quel bonheur! je suis Français.

M. & Mlle. DE KERKABON, & Mlle. DE

St. YVES.

Ah! quel bonheur! il est Français.

Mlle. DE St. YVES.

Oui; ce sont les traits
De ces portraits.

LE HURON.

Ah! cela semble fait exprès.

M. DE KERKABON.

Oui, ce sont les traits
De ces portraits.

Mlle. DE KERKABON, *avec plus d'attention:*

Cependant, mon cher frere,
Regardez bien ses yeux.
Il les a beaucoup mieux.

Je voi, je croi,
Je ne fais quoi.

M. DE KERKABON, *brusquement.*

Chimere!

Il a les traits
De ces portraits.

Mlle. DE KERKABON, *se rétractant.*

Ah! oui. Ce sont les yeux de sa mere.

M. DE KERKABON.

Ce sont les traits de son pere.

TOUS ENSEMBLE.

Ah! quel bonheur! il est Français.

LE HURON.

Ah! quel bonheur! je suis Français.

M. DE KERKABON.

Mon neveu, pour voir nos amis,

Il faut demain être bien mis,

Et t'habiller à la Française.

LE HURON.

Pourquoi? Je suis fort bien; car je suis à mon aise.

Mon habit m'est commode, & j'y suis attaché.

M. DE KERKABON.

Mais que diroit-on?

LE HURON.

Quoi qu'on dise,

Comme je vis pour moi, je veux vivre à ma guise;

Et je le mets dans mon marché.

Chacun son goût: c'est ma devise.

M. DE KERKABON.

Mais il n'est pas possible..

LE HURON.

Écoutez, parlons clair:

Je suis né libre comme l'air,

Et par-tout je veux être en pays de franchise.

Ne voulez-vous tel que je suis?

Simple, honnête, faisant tout le bien que je puis?

voyez. N'ayez pas peur que jamais je m'avise

De vous gêner sur rien. Pleine aisance entre nous.

M. DE KERKABON.

Du pays où l'on est, il faut suivre les goûts.

LE HURON.

Chez les singes, fort bien; mais non pas chez les
hommes.

A quoi bon se ressembler tous?
Nous naissons différens; soyons ce que nous sommes.

M. DE KERKABON.

Je suis ton oncle, &...

LE HURON.

Oui, j'y donne mon aveu;
Et j'aime bien autant que ce soit vous qu'un autre.
Mais suivons librement, moi mon goût, vous le vôtre;

Sans quoi plus d'oncle & de neveu.

M. DE KERKABON.

Parlez, Mademoiselle, & lui faites entendre;

Mlle. DE St. YVES, avec modestie.

A le persuader, je n'ose pas prétendre.

(Au Huron, avec douceur.)

Vous êtes obstiné!

LE HURON.

Non, je suis libre.

Mlle. DE St. YVES, timidement, & en baissant les yeux.

Eh quoi!

Vous ne feriez donc pas quelque chose pour moi?

LE HURON, vivement.

Ah! parlez, commandez. A vos loix je me livre,
Dites comment je dois agir, penser & vivre;

Comment je dois être vêtu,

A la Hurone, à la Française?

Tout me devient égal, pourvu que je vous plaise.

M. DE KERKABON.

Eh bien te détermine-tu?

LE HURON, plus vivement.

Tout ce qu'elle voudra, mon oncle, elle est charmante.

(A part.)

Mais fera-t-elle à Gilotin?

Il dit qu'on la lui donne, & cela me tourmente,

COMÉDIE.

M. DE KERKABON, *à part* :

Je crois qu'on peut lui faire un plus heureux destin.
Son pere est mon ami; viens que je te présente.

SCÈNE VII.

Mlle. DE KERKABON, Mlle. DE St. YVES.

Mlle. DE KERKABON, *à demi fâchée*.

MON frere est enchanté ; mais , moi ,
Je suis bien aise aussi , je ne fais pas pourquoi.
Le beau plaisir que d'être tante !

Mlle. DE St. YVES, *d'une joie naïve*.

Quoi ! vous n'en êtes pas dans le ravissement !

Mlle. DE KERKABON.

Vous en parlez bien à votre aise.

Mlle. DE St. YVES.

Tantôt vous le trouviez charmant.

Mlle. DE KERKABON.

Oh ! ce n'est pas qu'il me déplaise ;
Mais tout a bien changé de face en un moment !

Mlle DE St. YVES.

A I R.

Ma bonne amie, est-il possible
D'avoir un plus joli neveu ?
Son air est doux, son cœur sensible ;
Il est tout ame, il est tout feu.

De sa bonté touchante
J'ai déjà vu cent traits.
Ah ! si j'étois fatante,
Ah ! que je l'aimerois.

Mlle. DE KERKABON.

Vous l'aimez sans cela : c'est moi qui vous l'assure,

LE HURON,

Mlle. DE St. YVES.

Moi !

Mlle. DE KERKABON.

N'en rougissez pas.

Mlle. DE St. YVES.

C'est donc sans le savoir.

Mlle. DE KERKABON.

Vous le sçavez fort bien ; & lui-même, j'augure
Qu'il a pu s'en appercevoir.

A I R.

L'amour naissant n'a pas encore
Appris à garder son secret.
C'est au moment qu'il vient d'éclorre,
Qu'il fait le moins être discret.
Il part toujours quelque étincelle,
D'un feu qui vient de s'allumer.
Tout le trahit, tout le décele,
Jusqu'au soin de le renfermer.

Coup d'œil rapide,

Regard timide,

Soupirs échappés,

Mots entrecoupés :

A quoi ne reconnoit-on pas

Un cœur qui soupire tout bas ?

Mlle. DE St. YVES, *confuse.*

On croit voir ce qu'on imagine.

Mlle. DE KERKABON.

Ah ! vous dissimulez ! hé bien,
Vous ne sçavez donc pas ce que je fais.

Mlle. DE St. YVES.

Quoi ?

Mlle. DE KERKABON.

Rien.

Mlle. DE St. YVES, *vivement.*

Ah ! de grace, parlez.

Mlle. DE KERKABON.

Non. C'est que je badine.

Mlle. DE St. YVES.

Vous m'impatientez.

Mlle. DE KERKABON, *d'un ton ironique.*

Vous ne l'aimez donc pas ?

Mlle. DE St. YVES.

Et si je l'aimois ?

Mlle. DE KERKABON.

En ce cas,

Mon frere auroit peut-être envie

De faire à Gilotin préférer son neveu ;

Mais cela vous touche si peu !

Mlle. DE St. YVES.

Ah! vous ne doutez pas que je n'en sois ravie.

Mlle. DE KERKABON.

L'avois-je dit ?

Mlle. DE St. YVES.

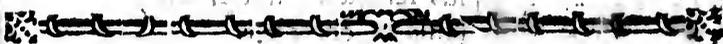
Je l'aime, il le faut avouer.

Mlle. DE KERKABON.

Je vous servirai. Mais j'entage

De me voir réduite à jouer

Le rôle de tante à mon âge,



S C E N E V I I I.

LE HURON, *Les Acteurs précédens.*

LE HURON, *impatiente.*

QUELLES gens ! je suis aux abois.

Je ne sais plus auquel entendre.

Tous m'interrogent à la fois.

J'ai beau leur répéter que je n'ai qu'une voix,

Aucun n'a le bon sens d'attendre.

A I R.

(*Il les contrefait.*)

Dans quel canton

Est l'Huronie ?

Est-ce en Turquie ?

En Arabie ?

Hé non, non, non.

En Laponie ?
Hé non, non, non.
Dans l'Huronie
Comment vit-on ?
S'amuse-t-on ?
Y parle-t-on
Le bas Breton ?
Hé non, non, non.
Les époux
Sont-ils jaloux ?
Les jeunes filles
Gentilles ?
Et oui, & non ; mais c'est selon :
Dans l'Huronie
Comment vit-on ?
S'amuse-t-on ?

Boit-on du vin ? fait-on l'amour ?
Fait-on l'amour dans l'Huronie ?
Quelle manie !
Ah ! je suis sourd.

Messieurs ! Messieurs ! dans l'Huronie
Chacun parle à son tour.

Mlle. DE KERKABON.
Mon neveu, tout cela ne doit point vous fâcher ;
Pour vous l'aventure est heureuse.
Il ne vous manque plus ici qu'un amoureux ;
Et je vous laisse la chercher.



S C E N E I X.

LE HURON, (Mlle. DE St. YVES.)

LE HURON, *vivement.*

JE n'irai pas bien loin, si j'en crois mon envie ;
Enfin me voilà libre Hé bien ? je suis Français :
En êtes-vous bien aisé ?

Mlle. DE St. YVES.

Avec ma bonne amie,
Quand vous êtes venu, je m'en réjouissois.

LE HURON.

Je vous aime ; & si je vous plais,
Je suis sûr à présent du bonheur de ma vie.

Mlle. DE St. YVES.

COMÉDIE.

Mlle. DE St. YVES.

Savez-vous que votre oncle est occupé de nous?
Qu'il veut nous marier?

LE HURON.

Oui, mon oncle, ma tante,
Je suis sûr qu'ils le veulent tous.

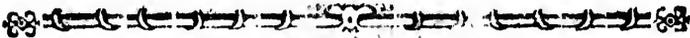
Mlle. DE St. YVES.

Et croyez-vous aussi que mon pere y consente?

LE HURON.

Il le faut bien. Et puis, qu'avons-nous besoin d'eux?
Le bonheur est en nous, il dépend de nous deux.

(On entend un bruit de guerre.)



SCENE X.

LE HURON, Mlle. DE St. YVES

un Officier & des Soldats.

L'OFFICIER.

AIR.

VAILLANS Français, courez aux armes :

L'ennemi menace vos Ports.

Si la gloire a pour vous des charmes,

Volez à sa voix sur ces bords.

Quand on sert un Roi que l'on aime,

C'est une fête qu'un combat.

Chacun s'enrôle de soi-même ;

Et tout sujet devient soldat.

Vaillans Français, &c.

(Pendant cet air le peuple s'assemble
& prend les armes.)



SCENE XI.

UN CAPORAL ET GILOTIN.

Les Acteurs précédens.

LE CAPORAL, *menant Gilotin.*

ALLONS, marche.

GILOTIN, *tremblant.*

Messieurs, je suis fils du Bailli.

D

LE HURON ;
LE CAPORAL
Tu trembles, lâche !
GILOTIN.

Oui , j'ai la fièvre,
Pour avoir approché d'un lièvre ,
Tantôt le cœur m'a défailli.
L'OFFICIER.

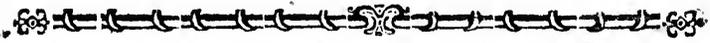
Prends cette épée.
GILOTIN.
A moi ! juste Ciel ! une épée !

Et qu'en ferois-je hélas ?
L'OFFICIER.
Nous le verrons dans peu.

GILOTIN.
De frayeur j'ai l'ame frappée ;
Et ce seroit bien pis si je voyois le feu.
L'OFFICIER.

Prends.
GILOTIN.
Quelle contrainte inhumaine ;
LE HURON, *fièrement.*
Donnez-la moi, mon Capitaine.
L'OFFICIER.

A toi ?
LE HURON.
Sans doute, à moi. Renvoyez ce poltron ;
L'OFFICIER.
Va-t-en.
GILOTIN, *enchanté & s'ensuyant bien vite.*
Ah ! le charmant Huron !



S C E N E X I I .

Mlle. DE St. YVES, LE HURON, L'OFFICIER, *le Caporal, les Soldats.*
L'OFFICIER.

ES-TU Français ?
LE HURON.
On dit que j'ai l'honneur de l'être ;

Et sur
Mais l

J'espe

C'est

Bon !

C'est

Tu m

Que

Et sur parole je le croi ;
 Mais Hortence est Française , & ma patrie à moi ,
 C'est le pays qui l'a vu naître.

L'OFFICIER.

Ton nom ?

LE HURON.

Hercule Kerkabon.

L'OFFICIER.

Ce nom promet beaucoup sans doute.

LE HURON.

J'espère vous tenir ce que promet mon nom.

Une seule chose me coûte ;

C'est de me séparer de cette aimable enfant.

L'OFFICIER.

Bon ! ce soir tu viendras la revoir triomphant.

LE HURON, à Mlle. de St. Yves.

C'est pour ton Roi que je m'engage ;

Tu me le permets ?

Mlle. DE St. YVES.

J'y consens.

Tu me fais trembler ; mais je sens

Que je t'en aime davantage.

MARCHE GUERRIERE,

Fin du premier Acte.





A C T E II.



S C E N E P R E M I E R E.

Mlle. DE St. YVES, seule.

A I R.

T OI , que j'aime plus que ma vie ,
Fais ton devoir , signale-toi ;
Et que tout le monde m'envie
Le cœur qui m'a donné sa foi.
Je chéris jusqu'aux alarmes
Que me causent ce beau jour.
La gloire essuira les larmes,
Qu'aura fait couler l'amour.

Ah !

Allez
S'il est



S C E N E II.

GILOTIN , Mlle. DE St. YVES.

GILOTIN.

V I C T O I R E ! Ils sont partis. Nous en voilà défaits,
Mlle. DE St. YVES.

On s'est battu ?

GILOTIN.

Pour être brave ,

Ma foi , vive les Français !

Mlle. DE St. YVES,

Vous étiez là ?

COMÉDIE.

GILOTIN, *naïvement.*

Moi ? non , j'étois dans notre cave ,
En attendant le succès.
Mais c'est le bruit du village :
Les ennemis attaqués ,
Ont déjà plié bagage.
Les uns se sont embarqués ,
D'autres s'en vont à la nage.

Mlle. DE St. YVES,

Et le Huron ? l'a-t-on vu ?

GILOTIN,

Tout au milieu du carnage
Il donnoit à corps perdu ;
Et s'il est mort , c'est dommage.

Mlle. DE St. YVES, *avec effroi.*

Ah ! je m'applaudissois d'un excès de valeur
Qui peut-être a fait son malheur.

(*Vivement.*)

Allez , voyez , sçachez s'il revient , s'il respire ,
S'il est blessé , s'il est... Je tremble de le dire.
Allez vous dis-je.

GILOTIN.

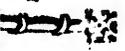
Un moment.

Ce Huron là vivement
Vous touche & vous intéresse !
On diroit d'une maîtresse
Qui tremble pour son amant.

(*Il sort.*)



R E.



V E S.

éfaits,

S C E N E I I I.

Mlle. D E S t. Y V E S , *seule.*

IL est trop vrai ! l'effroi de plus en plus me presse ;

R E C I T A T I F O B L I G É .

Ah ! Quel tourment ! peut-être il est blessé.
 Parmi les morts peut-être on l'a laissé.
 Sa foible voix appelle son amante ;
 Sa foible voix m'appelle à son secours.
 Ah ! je l'entends , cette voix défaillante.
 Oui , cher amant , je t'entends , & j'accours...
 Où m'emportent mes alarmes !
 Moi ! seule ! au milieu des armes !
 M'exposer aux yeux de tous !...
 Il n'est point mon époux ,
 Et je dépends d'un pere...
 Devoir , honneur sévère ,
 Pourquoi , m'enchaînez-vous ?
 Que dis-je , hélas , cruelle !
 Peut-être mon amant
 Expire en ce moment.
 Je l'entends qui m'appelle :
Viens me fermer les yeux.
Je meurs , je meurs fidèle.
Viens , reçois mes adieux...

A I R.

Ah ! mon cœur se déchire.
 C'est un trop long martyre.
 Je cède à mon effroi.
 Je dois à ce que j'aime ,
 Je dois plus qu'à moi-même ;
 Et la douleur extrême
 Ne connoît point de loi.
 Mon pere lui-même
 Aura pitié de moi.



S C E N E I V.

LE HURON, Mlle. DE St. YVES.

LE HURON, *d'un air triomphant.*

H bien ? les avons-nous renvoyés lestement ?
Mlle. DE St. YVES.

Te voilà ! je succombe à mon ravissement.
(Elle tombe pâmée dans les bras du Huron.)

LE HURON.

Hortence !.. ô ciel ! est-il possible
Que tu m'aimes si tendrement !
Hélas ! tu n'es que trop sensible.

Respire, ouvre les yeux, rassure ton amant.

Mlle. DE St. YVES, *reprenant ses esprits.*

Tu m'es rendu ! mon cœur se livre
Au plus délicieux transport.

LE HURON.

Du péril échappé, je rends græce à mon sort ;
Car pour toi, mon Hortence, il est bien doux de
vivre !

D U O.

Ah ! que tu m'attendris !
Quoi ! tu me chéris
Autant que je t'aime !

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! tes périls passés,
Tous mes sens glacés,
Te l'ont fait voir assez.

LE HURON.

Bonheur suprême !
Nous aimons de même.

Mlle. DE St. YVES.

Crois que je t'aime
Bien plus que moi-même.

LE HURON.

LE HURON.

Ton cœur est fait pour le mien.
Que d'attraits ce lien
Rassemble !

Mlle. DE St. YVES.

Je vois nos jours
Couler toujours
Ensemble.

TOUS DEUX.

Ah quel heureux accord !
Nous voir, & d'abord
Tous les deux entendre !

LE HURON.

Oui, j'ai senti d'abord
Cet heureux accord.
T'aimer étoit mon sort.

Mlle. DE St. YVES.

J'aurois dû me défendre.

LE HURON.

Quoi ! d'un amour si tendre !

Mlle. DE St. YVES.

Me seras-tu fidèle :

LE HURON.

Ma flamme est éternelle,
Oui, mon cœur t'est connu :
Ce cœur ingénu
N'a jamais su feindre.

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! ton cœur m'est connu ;
Je cesse de craindre.

LE HURON.

Moi ! je les briserois
Ces nœuds pleins d'attraits,
Ces nœuds qu'amour a faits !

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! qu'on nous laisse en paix !
Jouir de ses bienfaits.

TOUS DEUX.

Qu'il nous enchaîne pour jamais.

Mlle. DE St. YVES.

On vient : je ne veux plus qu'avec moi l'on te voye.

SCENE V.

SCENE V.

Mr. & Mlle. DE KERKABON, LE HURON.

Mr. DE KERKABON.

MON neveu !

Mlle. DE KERKABON :

Mon neveu !

M. DE KERKABON.

Quel bonheur !

Mlle. DE KERKABON.

Quelle joie !

LE HURON.

Oui, me voilà frais & dispos,
Prêt à recommencer si ces gens-là reviennent.

Mlle. DE KERKABON, *avec frayeur* :

Ah ! que plutôt ils s'en souviennent ;
Et qu'ils nous laissent en repos.

SCENE VI.

Mr. DE St. YVES, *Les Acteurs précédens.*

M. DE St. YVES.

MONSIEUR de Kerkabon, que je vous félicite ;
Vous avez un neveu dont je suis enchanté.

LE HURON.

Quel suffrage, Monsieur ! & que j'en suis flatté !

M. DE St. YVES.

Je le dois à votre mérite.

E

LE HURON;
M. DE KERKABON.

Allons , raconte-nous tout ce qui s'est passé.

Mlle. DE KERKABON.

Mais il doit être las.

LE HURON.

Non , je suis délassé.

Vous voyez d'ici le rivage ?
L'ennemi s'étoit rangé là.
Il nous attend , & nous voilà.
Nous marchons; le combat s'engage.

RÉCITATIF OBLIGÉ.

Sur nos étendards flottans
De ses vaisseaux l'airain gronde.
Cent tonnerres éclatans
S'élancent du sein de l'onde.
L'ardeur s'anime ; & j'entends :
Feu ! feu ! feu ! qu'on leur réponde.
Des deux côtés c'est le même fracas.
Et puis , silence !
Doublez le pas.
Ne tirez pas !
Doublez le pas.
Avance , avance.

C'est là , quand le fer peut agir ,
C'est-là , c'est-là le carnage.
Le feu n'est qu'un badinage ;
C'est quand le fer peut agir ;
C'est-là , c'est-là le carnage.
On voit les fables rougir ,
Et dans le sang la mort nage.
Nous avançons ;
Nous enfonçons ;
Les ennemis balancent ;
Les uns sont renversés ,
Les autres dispersés ;
Dans les eaux ils s'élancent.
Et nous , le verre en main ,
Sur le champ de la gloire ,
Nous chantons la victoire ,
Et nous buvons leur vin.

COMÉDIE.

35

Mr. DE KERKABON.

Mon neveu, rendez grace à M. de St. Yves.
Vous nous avez caufé des alarmes bien vives ;
Il les partageoit avec nous.

Mr. DE St. YVES.

Je ne le cache point, j'ai tremblé pour fa vie.

LE HURON.

Ah ! Monsieur, il dépend de vous
De la rendre digne d'envie.

Mr. DE St. YVES, à part à M. de Kerkabon:

Je le fouhaite. Allons, me voilà décidé :
Venez.



SCENE VII.

Mlle. DE KERKABON, LE HURON,

Mlle. DE KERKABON.

RÉJOUIS-toi.

LE HURON.

Comment ?

Mlle. DE KERKABON.

Il a cédé.

Il t'accorde fa fille.

LE HURON.

Oui ?

Mlle. DE KERKABON.

Je viens de l'entendre.

LE HURON.

Vous me comblez de joie. Ah ! l'amant le plus tendre
Est donc le plus heureux !

Mlle. DE KERKABON.

Il héfistoit d'abord ;

Mais, ma foi , ta valeur vient de lui gagner l'ame.

E ij

LE HURON,

LE HURON.

Ainsi tout le monde est d'accord ?
Allons.

Mlle. DE KERKABON.

Où vas-tu ?

LE HURON.

Voir ma femme.



SCENE VIII.

Mlle. DE KERKABON, GILOTIN.

GILOTIN.

A I R.

ME prend-on pour un sot ?
Et suis-je fait pour l'être ?
Croit-on m'envoyer paître,
Sans que je soufle un mot ?
Je suis fils du Bailli,

Oui.

Je ne suis pas Huron,

Non.

On connoitra mon pere.
Quand il est en colere,
Il est pis qu'un démon.
Nous sommes gens de plume :
Nous savons la coutume,
Et la forme & le fonds.
S'il faut plaider, plaïdons.

Mlle. DE KERKABON.

Mais l'on ne t'aime point.

GILOTIN.

Ah ! j'en fais bien la cause :

C'est qu'on trouve l'autre mieux fait,
Plus beau que moi ; voilà le fait.

Mais à tout cela je m'oppose.

Oui, vous n'avez qu'à dire à votre beau neveu,

Que ce n'est pas pour lui que se fera la fête ;

Qu'un Bailli n'est pas une bête ;

Et que nous allons voir beau jeu.

S C E N E I X.

Mlle. DE KERKABON, LE HURON,

LE HURON.

A I R.

QU'AI-JE donc fait qui les offense ?
 N'est-elle pas à moi ?
 N'a-t-elle pas ma foi ?
 Pourquoi cette défense ?
 Moi ! ne plus la revoir ?
 Ne plus revoir Hortence !
 Ma belle Hortence !
 Ma chere Hortence !
 Je suis au désespoir.
 On est d'accord ;
 Elle est ma femme ;
 Je lui porte un cœur tout de flâme ;
 Et l'on blâme
 Ce transport !
 Qu'ai-je donc fait ? &c.
 Tremblante aux genoux de son pere ,
 Elle pleuroit ,
 Et l'implorait ;
 Mais rien n'a fléchi sa colere.
 Sans pitié , comme sans raison
 Il m'a chassé de la maison.
 Qu'ai-je donc fait , &c.

S C E N E X.

M. & Mlle. DE St. YVES, LE HURON,

Mlle. DE KERKABON.

Mr. DE St. YVES, irrité.

QUOI ! jete vois encore ! ôte-toi de mes yeux.
 LE HURON.

Je n'ose l'aborder ! je tremble.

Ah ! je redoutois moins tous ces Marins ensemble.



 S C E N E X I.

M. & Mlle. DE St. YVES, Mlle. DE KERKABON.

M. DE St. YVES.

A-T-ON jamais rien vu de plus audacieux ?
 Chez moi-même , à mes gens venir parler en maître :
 Sans moi , sans mon aveu , demander à vous voir ,
 S'annoncer votre époux ! (il est bien loin de l'être.)
 Et parce que mes gens , qui savent leur devoir ,
 Refusent de le recevoir ,
 Oser les menacer d'entrer par la fenêtre !

Mlle. DE St. YVES, *tremblante & suppliante.*

Mon pere!

M. DE St. YVES.

On l'a flatté d'un inutile espoir ;
 J'ai trop appris à le connoître.

Mlle. DE St. YVES.

Mon pere!

Mr. DE St. YVES.

Quel emportement !
 Et moi , j'allois imprudemment !...
 Je suis trop foible & trop facile ;
 Mais cela peut se réparer.
 Ma fille , il faut nous séparer ;
 Et pour toi le Couvent est le plus sûr asyle.

Mlle. DE St. YVES.

Le Couvent !

Mr. DE St. YVES.

Obéis. Tu le dois. Je le veux.
 Mlle. DE St. YVES, à Mlle. de Kerkabon.
 Ah ! consolez ce malheureux.



SCENE XII.

LE HURON, Mlle. DE KERKABON.

LE HURON, *vivement.***E**ST-IL appaisé ?

Mlle. DE KERKABON.

Non. Et dans le moment même

Il l'envoie au Couvent.

LE HURON.

Le Couvent ! qu'est cela ?

Mlle. DE KERKABON.

Un séjour où l'on est invisible.

LE HURON.

Et c'est-là

Qu'on veut enfermer ce que j'aime !

Mlle. DE KERKABON.

Je vais trouver ton oncle : il peut tout appaiser :

Mais toi , ne vas pas t'aviser

De faire encore ici quelque tour de Sauvage.

Si tu veux être heureux , sois sage.

SCENE XIII.

LE HURON, *seul.*

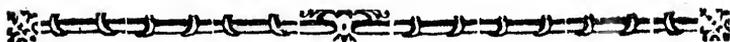
A I R.

QUE ne suis-je encor dans nos bois,
Loin de ces funestes rivages !
C'est vous, cruels , vous & vos loix ;
C'est vous qu'on doit nommer sauvages.
Que ne suis-je encor dans nos bois ;
Loin de ces funestes rivages !...

Récitatif obligé.

Que dis-je ! chere amante , hélas !
Pardonne à ma douleur , pardonne.

Moi! que jamais je t'abandonne!
 Moi! vouloir être où tu n'es pas !...
 Mais on l'enleve , on m'en sépare !
 Non, non , pere injuste & barbare ,
 Non , non , je suis par-tout tes pas...
 Ah ! mon malheur est à son terme.
 Amis , accourez à ma voix.
 Forçons les murs , brûlons les toits
 De la prison qui la renferme...
 Mais si je brûle ta prison ,
 Toi-même au milieu de la flamme...
 Hélas ! j'ai perdu la raison ;
 Un trouble affreux regne en mon ame.
 Que ne suis-je encor dans nos bois , &c.
 (Il sort.)



SCENE XIV.

Mlle. DE KERKABON, M. DE KERKABON,
 Mr. DE St. YVES*.

Mlle. DE KERKABON.

VOUS voyez sa douleur. Pardonnez son offense.
 Il a commis une imprudence ;

Mais il ne connoît point nos usages , nos mœurs.

M. DE St. YVES , irrité.

Oui, j'ai tort ; je devois choisir sans doute ailleurs
 Un homme qui connût , les égards , la décence ,
 Qui sçût respecter ma maison :

M. DE KERKABON.

Vous êtes bien sévere!

M. DE St. YVES.

Et n'ai-je pas raison ?

M. DE KERKABON.

Ah ! Monsieur , croyez-moi , s'il manque de lumieres ,
 Il a des sentimens , que j'estime encore plus.

On donne aisément des manieres ;

On ne donne point de vertus.

* Ils ont vu le Huron sortir désespéré.

Il est vaillant , honnête ; il pense avec noblesse :
 L'ombre du mensonge le blesse ;
 La nature l'a fait sensible & bienfaisant ;
 L'amour est sa seule foiblesse ;
 Et je crains qu'il ne perde en se civilisant.

M. DE St. YVES.

Mais il est d'une pétulence
 Qui va jusqu'à l'extravagance.

Mlle. DE KERKABON.

Hélas ! il est bien corrigé
 Des imprudences de son âge !
 Ah ! si vous le voyiez , comme il est affligé !
 Et comme il promet d'être sage !

SCENE XV.

GILOTIN & les Acteurs précédens.

GILOTIN.

A L'aide ! à l'aide ! au ravisseur !

M. DE St. YVES.

Qu'entends-je ?

GILOTIN.

Du Couvent , comme on ouvroit la porte ,
 Il arrive , & s'y prend de force

Qu'il l'enlevait.

M. DE St. YVES,

Ma fille ! ô ciel !

GILOTIN.

N'ayez pas peur.
 Il est pris , & l'on va l'enfermer en douceur.





SCENE XVI.

Les Acteurs précédens, LE HURON, Mlle. DE
St. YVES, L'OFFICIER,
Troupe des Gens du Bailli.

LE HURON.

(Aux Gens du Bailli.)

LACHES ! retirez-vous, ou mon bras vous assomme.
Mr. DE St. YVES.

Téméraire !

L'OFFICIER.

Pourquoi désoler ce jeune homme ?

(Vivement.)

Et sçavez-vous ici ce que vous lui devez ?

Sçavez-vous que peut-être il vous a tous sauvés ?

Et qu'il a plus de part aux succès que moi-même ?

Il est Français ; il est bien né ;

Monsieur , à votre fille , il étoit destiné ;

Pourquoi lui ravir ce qu'il aime ?

LE HURON, *vivement & tendrement.*

Et reprendre le bien que vous m'avez donné ?

Mlle. DE St. YVES, *avec chaleur.*

Ah ! c'est un jeune fou.

L'OFFICIER, *fierement.*

Je connois sa folie ,

Monsieur ; c'est la gloire & l'amour,

Partagez tout l'honneur qui lui fait ce beau jour ;

Envers lui , s'il se peut, acquittez la patrie.



SCENE XVII & dernière.

LE BAILLI, & *les Acteurs précédens.*

LE BAILLI.

JE t'arrête de par le Roi.

L'OFFICIER, *d'un ton imposant.*

Monsieur !

LE BAILLI.

Son crime est manifeste :

C'est un enlèvement ; tout le monde l'atteste ;
Et je ne fais ici qu'exécuter la loi.

Mr. DE St. YVES, *d'un air noble & tranquille*;

La loi ne punit point ce qu'autorise un pere.
Personne ici que moi n'a droit d'être sévère ;

Et je veux bien dans ce moment

Pardonner à l'époux le crime de l'amant.

LE BAILLI.

Quoi ! C'est donc là ?

Mr. DE St. YVES.

Point de colère

J'avois d'autres desseins , mais nul engagement.

Croyez-moi , laissez-là votre ressentiment.

L'ennemi vous dira pourquoi je le préfère.

(Le Bailli & Gilotin se retirent.)

Mlle. DE St. YVES.

Ah ! mon pere !

LE HURON, Mr. & Mlle. DE KERKABON :

Ah ! Monsieur !

Mr. DE St. YVES.

Ma fille , le danger

Te regarde : tu vois quelle mauvaise tête !

Mlle. DE St. YVES,

Mon pere , son cœur est honnête ;

Et tout le reste peut changer.

DUO & CHŒUR.

Mlle. DE St. YVES, & LE HURON,

Plus de larmes.

Amours, tes charmes

Du sein de nos alarmes

Font naître les plaisirs,

Sensible à nos soupirs ,

Ta main couronne nos desirs :

Que de plaisirs !

Non, plus de larmes, &c.

CHŒUR.

Dans l'empire de l'amour

Il n'est plus de Sauvages ;

L'air de ce charmant séjour

Les rend doux & sages.

LE HURON, Mlle DE St. YVES.

D'aimer autant que je vivrai,
 J'ai l'heureuse assurance.
 De plaire autant que j'aimerai,
 J'ai la douce espérance!

Nous plaire & nous aimer toujours,
 Pour nous que d'heureux jours!

CHŒUR.

Dans l'empire de l'amour
 Il n'est plus de sauvages.
 L'air de ce charmant séjour
 Les rend doux & sages.
 Tout s'apprivoise en un jour
 Sous les loix de l'amour.

LE HURON, ET Mlle. DE St. YVES:

Le fort nous menace :
 Et le danger nous glace ;
 L'orage fait place
 Au souffle des Zéphirs.
 Sensible à nos soupirs,
 L'amour couronne nos desirs:
 Que de plaisirs !

Non, plus de larmes, &c.

CHŒUR.

Plus de larmes.
 Amour, tes charmes
 Du sein de leurs alarmes
 Font naître les plaisirs.

F I N.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, *le Huron, Comédie* ; & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 27 Août 1768.

MARIN:

IE.

VES:

YVES:



TON.

Vice-Chance-
que l'on peut
7 Août 1768.

IN:

